

Boulogne, le 9 novembre 2011

Mon Très Cher et Bien Aimé Frère,

Lors de la suspension des relations avec la GLNF par la Grande Loge Unie d'Angleterre, même les plus sceptiques d'entre nous ont pu constater que le mensonge était bien le seul mode de communication de celui dont le principal titre de gloire aura été de nous faire rejeter par la majeure partie de la Franc-maçonnerie internationale. Devant une telle honte dans cette façon de procéder vis à vis de nos Frères Anglais, j'ai donc décidé de m'astreindre au silence pour prendre le recul nécessaire afin d'observer, écouter les Frères, suivre les initiatives prises et analyser les actions engagées par les uns et les autres au travers de la lecture des blogs et des diverses publications. Puis est venu le temps de l'échange et du partage du constat et des idées avec les Responsables de nos Rites et de Grandes Loges étrangères.

Contrairement à ce que François Stifani veut nous faire croire à travers des Brèves répétitives et lénifiantes, dans lesquelles il utilise le verbe maçonnique comme paravent pour abuser les Frères, la situation de notre Obédience se dégrade tous les jours un peu plus. Dans une fuite en avant ayant pour objectif exclusif de conserver le pouvoir et ses avantages, celui qui nous a délié de tout engagement à son égard en démissionnant de la présidence de l'association se considère toujours Grand Maître de l'Obédience. Il est vrai que nous sommes dans l'attente d'une décision de la cour d'appel dont les reports successifs sans justification réelle et sérieuse posent à certains de façon flagrante et cruciale le problème de l'indépendance de la justice française à quelques mois d'élections nationales.

Face à un administrateur judiciaire qui laisse malheureusement faire François Stifani, celui-ci continue de diriger pleinement la GLNF en utilisant les talents procéduriers de ses conseils pour retarder le plus possible l'échéance du vote qui décidera s'il a gagné ou perdu. Pour assurer sa victoire il en profite pour éliminer, dans des conseils de discipline aux relents de tribunaux révolutionnaires, tous ceux qui ne sont pas de son avis et réclament le respect des règles maçonniques et de la régularité. Il nomme des hommes de main zélés, assoiffés de la reconnaissance profane qui leur a toujours manqué, à des postes de responsabilité selon des critères qui relèvent plus d'une communauté de langage, de rites et d'intérêts propres à certains habitués des chambres de justice de la république qu'à des qualités maçonniques éprouvées. Ayant remplacé depuis le début de la crise largement plus de la moitié des membres du Souverain Grand Comité, il se crée une majorité « démocratique » pour assurer sa réélection qui frôlera bientôt les 99,9% chers à certains de ses amis étrangers.

Tout ceci s'accompagne d'une propagande montant les uns contre les autres, loges bleues contre hauts grades ou grades de sagesse, province contre Paris, intellectuels contre clubistes, où les mensonges et les amalgames en tous genres sèment le doute et trompent beaucoup de nos frères. La pratique systématique du bouc émissaire lui permet de rejeter sur d'autres ses propres erreurs et turpitudes. Tout ce qui tourne autour de la perte de la reconnaissance auprès des grandes loges étrangères et les attaques contre les principaux Rites, plus particulièrement le REAA et le RF, en sont des exemples flagrants. Force est de constater que le secret d'appartenance est bafoué tous les jours et que la pratique de la fraternité n'est pas celle pour

laquelle nous sommes entrés en maçonnerie. A marche forcée François Stifani n'a de cesse de nous faire passer d'une organisation maçonnique à un système dictatorial dont chacun reconnaîtra l'origine et le modèle et dans lequel certaines relations africaines provoquent malheureusement un questionnement des journalistes d'investigation sur leur finalité.

Dans le même temps les multiples tendances de l'opposition se déchirent à coup d'anathèmes. En dépit de la bonne volonté de leurs auteurs, les pétitions sans avenir sérieux vu le nombre de signataires ou les lettres de protestations aux diverses institutions qui ne répondent jamais dans une pratique de neutralité rarement bienveillante, se perdent dans le néant. Les organisations et textes juridiques imaginés pour une évolution nécessaire aujourd'hui bloquée par la volonté d'un homme, les suppliques à un administrateur judiciaire qui oppose le silence et se réfugie dans ce qu'elle pense être la stricte application de la loi ne débouchent sur rien de concret. Les enquêtes des blogs qui souvent lèvent des coins du voile camouflant les dérives de notre obédience, les actions plus physiques d'occupations de certains indignés, sans oublier les cris de tous ceux que l'on jette hors du Temple pour les faire taire, ne donnent aucun résultat tangible. De surcroît, dans une parfaite illustration du syndrome du village gaulois, chaque initiative d'un clan est dénoncée avec force par les autres au nom de l'histoire, de la règle, de sa vision de la maçonnerie ou de relations passées conflictuelles.

Au lieu d'avancer unis à la bataille contre un adversaire à la résistance d'autant plus redoutable qu'il se bat le dos au mur, convaincu de son impunité, nous sommes les spectateurs et les victimes du bal des égos des nombreux prétendants, convaincus qu'ils ont un motif à leurs yeux évident pour briguer la magistrature suprême. Il s'y ajoute, car il faut le reconnaître, un grand nombre de Frères qui souhaitent réellement un changement mais veulent le voir assumé par d'autres, dans une application pratique du principe de précaution dont nous savons malheureusement qu'il caractérise un comportement nous remémorant douloureusement certaines heures sombres de notre histoire.

Parmi les multiples initiatives récentes deux me paraissent porteuses d'une plus grande efficacité par leur capacité de rassemblement si nous sommes capables de les faire évoluer : l'ULRF et le groupe des 14 GMP dissidents. Le problème est simple : pour réussir nous devons rassembler un maximum de Frères et de loges identifiables et parfaitement identifiées car c'est le principal signe de légitimité reconnaissable par la Grande Loge Unie d'Angleterre et nos pouvoirs publics. Seuls ces deux ensembles peuvent y parvenir s'ils travaillent ensemble puisqu'en interne à la GLNF tout opposant imprudent fait l'objet d'une chasse aux sorcières étonnante, l'actuel Guide autoproclamé arguant par ailleurs que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes. Parallèlement nous devons nous montrer solidaires de tous les frères, quelles que soient leurs sensibilités, qui subissent les foudres de l'équipe actuelle pour délit d'opinion. Enfin il faut donner des consignes appliquées par tous pour reprendre l'initiative. C'est ainsi que dans le cas où la tenue de Grande Loge se tiendrait le 3 décembre, il ne faudra pas pratiquer la politique de la chaise vide mais y participer sans faire de scandale mais en refusant par notre vote tous les rapports présentés et bien entendu la nomination des membres du comité de discipline.

Aujourd'hui, sous les coups de boutoir des attaques et des actions de basse propagande venues de tous bords, les GMP en dissidence sont éclatés en plusieurs parties et leurs chefs accusés de tous les maux. De même l'ULRF, association fraternelle à laquelle chaque membre de la GLNF peut adhérer sans problème conformément à la décision du 2 octobre 2001 du tribunal de Nice, a été travestie en une coterie de membres de FMR et des blogs Myosotis voulant créer une obédience alors qu'il suffit d'en lire les statuts pour rendre évidente et flagrante la

manipulation de communication de François Stifani sur le sujet. Chacun de ces groupes, qui s'est organisé autour de ses spécificités, est bien entendu infréquentable aux yeux de tous les autres. Au lieu de se laisser intoxiquer par des manipulations venues principalement de l'obédience, tout le monde ferait mieux de s'inspirer de la sagesse de notre bon roi Henri IV pour qui Paris valait bien une messe et se souvenir que c'est l'union qui fait la force.

Après avoir consulté et travaillé avec les fondateurs et des frères de bonne volonté à l'URLF, dont je fais partie depuis l'origine, j'ai échangé avec la plupart des GMP pour comprendre les différences d'approches. J'ai discuté avec des candidats déclarés comme Jean Murat, ou des Frères de grande expérience comme Jean Claude Tardivat, et d'autres moins connus publiquement mais reconnus aussi pour leur sagesse. Fort de leurs avis et réflexions, je propose de créer un comité de pilotage commun à toute l'opposition dans lequel j'invite tous les leaders et candidats à me rejoindre pour qu'il soit le plus représentatif possible. Compte tenu de ma volonté de ne pas être candidat à la Grande Maîtrise, comme je l'avais déjà écrit en son temps à François Stifani, je suis prêt à en assurer la présidence et en être le porte parole en apportant les conditions et la garantie d'un dialogue nécessaire car réclamé par la majorité des Frères. Sans que ceci revête une quelconque obligation d'appartenance pour les participants, le secrétariat en sera assuré par l'ULRF qui est actuellement la structure la mieux organisée. Elle va procéder dans les prochains jours à la première réunion de son conseil d'administration, plus ouvert aux différentes sensibilités de l'ensemble de notre Obédience que la structure provisoire en place, puis j'organiserai une première réunion du comité de pilotage de l'opposition dans la période précédant le 3 décembre.

Dans ce cadre, personne ne devra chercher à imposer ses idées aux autres car aucun des opposants ne détient la vérité absolue et n'a le monopole des vertus maçonniques ou de l'interprétation de la règle en douze points. C'est pourquoi ce rassemblement ne peut se faire qu'autour de quelques principes communs, définis le mois dernier dans deux déclarations signées par la quasi-totalité des opposants, dont le premier est le départ de François Stifani.

Si nous y arrivons, et je ne doute pas que nous y parvenions, une équipe devra alors se mettre en place pour arrêter les dérives, remettre de l'ordre et restaurer la confiance pour organiser l'élection du futur Grand Maître dans un climat apaisé, loin des règlements de compte déjà préconisés par quelques revanchards adeptes de la charia ayant oublié la force de la tolérance et de la fraternité. Pour éviter toute suspicion pas forcément illégitime, ceci impliquera que tous les membres de l'équipe chargée de remettre en marche l'obédience durant cette période intérimaire s'engagent à ne pas se présenter à la Grande Maîtrise. Je suis convaincu que c'est la seule solution pour que tout le monde se fédère sans arrière-pensée et retrouve l'unité indispensable. C'est aussi pourquoi, ayant réussi ma vie ailleurs et n'ayant pas d'ambition particulière, je suis prêt à en assurer le pilotage dans l'intérêt de tous. Durant cette période intérimaire, tous les prétendants pourront alors faire campagne avec leurs équipes, expliquer leurs idées et les mesures qu'ils veulent prendre pour que les frères puissent choisir en toute sérénité celui qui représentera le mieux les attentes de la majorité et permettra de reprendre notre vraie place parmi les Grandes Loges dans le concert mondial.

Je ne peux cependant conclure cette lettre sans envisager la possibilité d'un échec car l'adversaire est coriace et ses appuis occultes non négligeables depuis qu'il nous a inféodés au pouvoir en place comme le rappelle un livre récent sur « La République du copinage ». Le combat que nous menons en interne pour retrouver la lumière de nos fondamentaux est en opposition totale avec l'approche de François Stifani et de sa petite clique devenue quasi familiale. Les modifications statutaires, les changements de responsables, les pratiques

actuelles alternant promesses et menaces rendent notre action très difficile. Nous ne réussirons que si la justice et l'Etat jouent leur rôle pour faire respecter les règles et lois de la République car nul n'est au dessus des lois qu'il soit franc maçon, avocat ou président d'association et tout finit par se savoir. Quoiqu'en pense les dignitaires actuels, le temps travaille pour nous.

Si nous échouons le problème se posera de décider si nous restons dans un système qui n'aura plus rien de maçonnique ou si nous partons. Dans ce cas il faudra choisir si nous abandonnons la maçonnerie ou si nous allons travailler ailleurs dans une Grande Loge régulière étrangère ou en France dans une obédience non régulière. A l'heure actuelle un certain nombre de Loges et de Frères ont entamé ce processus à Paris et en province. Pour ma part je continuerai le combat jusqu'au bout pour la défense de la maçonnerie traditionnelle et de la régularité à la GLNF mais en cas d'échec je resterai en France quoi qu'il arrive. La sagesse est aussi de savoir que notre démarche se situe hors du temps face à un profane en tablier confronté à des échéances qui sont inéluctables.

Que le Grand Architecte nous donne force et courage dans ce juste et légitime combat devenu le devoir de chaque Maçon reconnu et régulier pour redonner aux frères cette espérance et cette foi dans l'avenir de l'homme qui caractérise la franc-maçonnerie universelle. Tous ensemble il est temps de retrouver le chemin de cette parole que nous avons perdue par la faute et l'obstination d'un seul qui devra en assumer l'entière responsabilité face à l'histoire mais aussi face à ses pairs.

Sois assuré, mon Très Cher et Bien Aimé Frère, de mon affection toute fraternelle.

Alain Juillet

A handwritten signature in black ink that reads "Alain Juillet". The signature is written in a cursive, slightly slanted style. Below the name, there is a short horizontal line.